L'AGRIA
INSTITUT AGRICOLE D'ALGERIE
ECOLE NATIONALE D'AGRICULTURE D'ALGER

ASSOCIATION des ANCIENS ELEVES de l'ECOLE NATIONALE SUPERIEURE AGRONOMIQUE d'ALGER

64, rue La Boëtie 75 008 PARIS - ☎ 01 45 61 04 06 - C.C.P. 25 392 – 19 PARIS
(Reconnue d'utilité publique, décret du 14 Septembre 1953)

Croisière en GRECE

"AGRIA" au berceau de la Civilisation.
27 mai au 03 juin 2001.

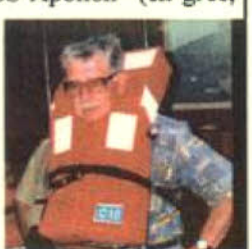
"AGRIA", un parmi tant d'autres, qui avait appris l'Agriculture, en France, de l'autre côté de la mer, raconte son périple au pays des hellènes.

"Nous partîmes soixante dix neuf, mais, par un prompt renfort, nous nous vîmes neuf cent quatre vingt douze en arrivant au port." Le Cid (acte IV, scène III)

"Heureux, qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage" "Les regrets" (Joachim du Bellay).

Béni soit le Ciel qui nous a gentiment déposés dans les mains expertes de la "Royal Olympic Cruises", Compagnie Maritime dont le renom n'est plus à faire et que notre Agence de Voyages "Tourisme Verney" avait laissé à son correspondant, en Grèce, "Vacances Héliades", la liberté de choisir.

Quel beau bateau que le "TSS Apollon" (en grec, en français, Tourisme Verney l'écrit "M/S Appolon"), le Dieu de la Beauté, de la Lumière et des Arts. On y est dans la plus totale sécurité. Dès les premières vaguelettes franchies, on se met autour du cou un beau collier, on court vers sa chaloupe, mais on n'y prend pas place. Sécurité toujours : ça s'appelle un "exercice de sauvetage réglementaire". Et puis, quel réconfort, trois bateaux de la même Compagnie voguent ensemble. Quand on remonte à bord, aux escales, c'est tellement bien organisé que l'on retrouve toujours le bateau que l'on a quitté.



Le confort, alors, là, on a été gâté : une belle cabine avec de grands hublots pour ceux qui voulaient voir la mer Egée, des lits séparés ou non et une spacieuse baignoire qui rappelait les flots proches. Les repas, étaient servis par une ribambelle d'experts, dressés au port d'une multitude de plateaux. Et puis, on avait pensé partager nos repas avec les amis de Maison Carrée pour ressasser nos souvenirs d'antan. Non, la Compagnie soucieuse de développer l'amitié entre les peuples de la planète, nous gratifiait de la présence, à table, de canadiens, de japonais sans baguette, il fallait, donc, adapter nos conversations !

En parlant de repas, la Compagnie nous offrait, le mardi soir, un dîner grec "Taverna". Pour que les convives puissent déguster, à leur faim, ces spécialités locales, une partie d'entre eux fût sacrifiée et, en compensation on leur a offert un pot "chez Georges", paillote verdoyante sur un soupçon de plage. Ca, c'est de l'organisation, pour lui donner tout son sel, on a même eu trois cars, ce jour là et des rappels du TSS Apollon.

Nous avons, aussi, apprécié le souci de détail qui guidait nos pas. Quelques exemples. Sur un plan spirituel, à Patmos, on a mis à l'air libre, une bonne sœur de quatre vingt onze ans, après cinquante quatre ans de cloître. Elle brodait, assise, sur un banc de pierre, certains se sont faits prendre en photo à côté d'elle. Quelle belle preuve de foi. L'heure du couvent était affichée sur une horloge, dite, comtoise portant sur son cadran le nom de la ville d'Yverdon : un petit air d'Helvétie au milieu des îles.

A Santorin, pour rejoindre le port, trois moyens de communication étaient mis à notre disposition : un chemin pédestre couvert de marches, le même, mais, à dos d'ânes et un téléphérique : quatre minutes de descente et une heure de file d'attente, prévue, pour admirer les devantures des boutiques.

Le TSS Apollon avait, aussi, sa salle de cinéma. J'ai entendu un

passager murmurer à son épouse : "Chérie, je ne t'ai jamais tant emmenée au cinéma". Cependant, les films étaient projetés aux heures où nous étions à terre. Dans la salle de cinéma, on attendait.

A Athènes, sur le chemin de l'aéroport, nos agences avaient même organisé une manifestation de trois personnes qui bloquait la route en vue d'améliorer la circulation, sous l'œil attendri de la Police.

Le plan sportif n'a pas été ignoré, notre dernier hôtel nous offrait son restaurant, au loin, par un chemin plein de marches, ainsi, notre appétit était avivé et notre digestion facilitée.

Sur le bateau, chaque jour, nous avions des nouvelles fraîches : ou la machine à écrire du Dieu de la Beauté était cassée, ou le traducteur, en titre, était en croisière.

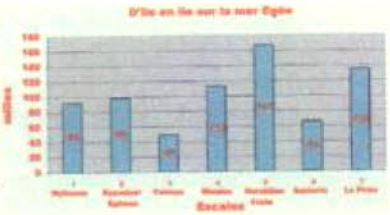
VASTE FOUILLE AU CENTRE PENITENTIAIRE DE FRESNES

CRETEIL - Une vaste fouille a commencé mardi matin au centre pénitentiaire de Fresnes (Val-de-Marne) après la tentative avortée d'évasion de deux détenus de cette prison.

Enfin, preuve de délicatesse, "Tourisme Verney" avait doté notre portion de troupeau d'une gentille bergère, Virginie, que nous avons quittée, à Roissy, bien sur, "les larmes aux yeux". Quant à notre Président, il devait être aux commandes du navire, on ne l'a pas vu beaucoup durant la croisière.

La Compagnie nous a remis un questionnaire pour exprimer notre satisfaction. Par tirage au sort, une croisière sera offerte. "AGRIA" espère que son bulletin ne sortira pas de l'urne : il ne faut pas abuser des bonnes choses !

Cependant, on a quand même vu des choses admirables en Grèce, ou, du moins, ce qu'il en reste. La croisière est, aussi, une belle école de patience : on attend, on attend partout et pour tout, sur le bateau, dans les chaloupes, dans le car, au cinéma, on attend même le programme du lendemain, distribué en pleine nuit, pour ne pas déranger notre léger sommeil. On se lève tôt à bord !



De mille nautique en mille nautique, et, pendant 1720 milles nautiques, ce qui, à terre aurait fait 1333,4 kilomètres, nous avons vogué sur les flots bleus de la mer Egée.

On a commencé avec une semi nocturne à Myconos. On aurait pu y voir sa cohorte de moulins, ses trois cents chapelles blanches, sa première plage de nudistes en Grèce et même son pélican mascotte "Petros", sur le devant de ses maisons cubistes qui ont inspiré Le Corbusier.

Une incursion en Turquie d'Asie. On a pénétré dans la cité antique d'Ephèse par la Porte Magnésienne, pour admirer le Forum, l'Odéon, la Bibliothèque de Celsius, les Thermes de Scolastika et le Grand Théâtre. Puis ce fut la Voie Arcadienne que Marc Antoine et Cléopâtre traversèrent à cheval. Au loin, s'élève la Basilique Saint Jean au dessus de Seleuk et, nous avons regagné le bateau à Kusadasi. Certains se sont recueillis à la Maison de la Vierge.

Dans la foulée, retour en Grèce à l'île de Patmos, île sans eau. Du port de Scala, une partie du groupe visita le Monastère de Saint Jean et la grotte de l'Apocalypse, l'autre partie fit le tour de l'île et découvrit, dans sa partie sud le couvent Evangelismos, où la sœur citée, plus haut, brodait. C'est sur cette île que l'on apprécie les boissons de "Chez Georges".

Et nous voilà à Rhodes, sans son colosse. C'est l'île la plus importante du Dodécannèse, où l'eau est abondante et inépuisable. C'est, aussi, une île pleine d'Histoire dont le nom provient, peut être, de "rosier" qui y abonde. Au néolithique, trois milles ans avant Jésus Christ, une activité y est décelée. Rhodes prend part à la guerre de Troie. A partir de 1309, c'est la période des Chevaliers, Villaret règne sur l'île et fonde les "Auberges des Langues". Rhodes sera, ensuite, aux mains des égyptiens, des turcs, des italiens et des anglais. Le 07 mai 1948, le Dodécannèse est relié à la Grèce. Sa rue des Chevaliers avec ses blasons identifiant les différentes Auberges : de France, d'Espagne, de Provence, entre autres, retient notre attention. A Philerimos, on visite la galerie et le prieuré du Temple des Chevaliers.

Au soir de cette escale, le Commandant du TSS Apollon, Captain Pandelis Papageorgiou nous convie à un cocktail. Les devoirs de sa charge nous privent de sa présence. Sécurité d'abord.

Le lendemain, aux aurores, nous débarquons à Héraklion sur l'île de Crète. C'est dans cette île, à Fodele, qu'est né, en 1541, Domenico Théotokopoulos, appelé "El Greco". Deux excursions partagent le groupe. Les uns s'acheminent vers le Palais de Knossos où se trouve le fameux labyrinthe où naquit le mythe du Minotaure, les autres font le tour de l'île avec une visite dans une entreprise vinicole "Minos", y dégustent quelques crus et rejoignent la ville d'Archanes parmi les bosquets d'oliviers et les pieds de vigne dont la culture remonte à près de quatre milles ans.

Un dernier petit coup de chaloupe et c'est l'île de Santorin qui tire son nom de Saint Irène, patron de l'île. On y remonte les pentes rocheuses de la Caldera jusqu'au village d'Oia en traversant de petits villages pittoresques. Et, c'est le téléphérique, préféré à l'âne,

qui nous conduit au port de Scala. Retour ensuite, au Pirée après avoir dit : "Ees-toh Epah-nee Theen" ("au revoir" pour ceux qui ne pratiquent pas le grec) aux îles.
Sans hésitation, on se lance vers l'Acropole d'Athènes, sur son rocher. "Mes yeux n'ont jamais vu un site plus glorieux que cette petite butte ».

Que de légendes, illustrant Athena, Poséidon, Cecrops. Zeus, même, y mit son grain de sel. Les dalles usées par les grecs, mais, aussi, par les touristes nous conduisent au Parthénon, à l'Erechteion, au modeste

Théâtre de Dionysos où se jouaient Aristophane, Sophocle et Euripide.
Et comme tout a une fin, le dernier jour, le car nous conduisit à Delphes, le "nombril de la Grèce", le sanctuaire d'Apollon dont la prêtresse, la Pythie, ferait fortune aujourd'hui : les hommes politiques lui envoyaient des messagers pour préparer leurs campagnes électorales. Ca

grimpe, mais la récompense nous fut accordée dans un repas entre Agrias, sur une terrasse avec une très belle vue.

Nous avons quitté Athènes, le dimanche avec 34° C ."Kah-li Meh-rah"(bonjour, en grec) la France, à Roissy Charles de Gaulle, avec 13°C.

Ont participé à cette croisière :

- En provenance de Bordeaux : DECROUX Jacques et Anne Marie (55), FROMENTIN Jean Claude et Jocelyne (55), GIRARD Hubert et Simone (47), SEYRAL Pierre et Micheline (50), madame veuve REGNIER Marguerite (42).
  Avec des amis : madame CHARPENTIER SEYRAL Jacqueline et madame CLAUZEL Jacqueline.

- En provenance de Marseille : BRIHAT André et Marguerite (49), BRY d' ARCY Jean et Anne (51), CARIOU Jean et Josianne (52), DUPUY Jacques et madame DUPUY VISIER Evelyne (37), GAJAC Claude et madame BONNET Elisabeth (52), LESCOT Guy et Sylvia (42),
  Avec des amis : ASSOULY Jacques et Maryvonne.

- En provenance de Paris : BERTIER Marc et Madeleine (46), CHEVILLIOTTE Roger et Josée (53), COLOMBEL Raymond et Geneviève (52), COMMEAU Marcel et Colette (51), DERVAL Jacques et madame MICHOU Jeannine (53), ETASSE Jacques et Colette (46), GILBERT André et Marguerite (50), GRASSET Jean (55), GROS Rémi et Catherine (57), MARCE Régis et Elisabeth (46), MARECHAL

Christian (57), MAZENC Lucien et Huguette (55), NABOS Jean (51), PEDRO Georges et Marie Josèphe (49), PRIME Jules et Arlette (55), RAMBEAUX Jacques et Claude (53), RAPILLY Frantz et Annie (57), ROPTIN Pierre et Jeannette (48), TELFOUR Philippe et Marie Claire (57), TERSEN Marc et Thérèse (50), THIOLIER Jean et Françoise (40), TEZENAS du MONTCEL François et Bernadette (51)
Avec des anciens de Grignon, SULTANA Claude et Paulette (56), et de Montpellier VEILLAT Jean Claude et Andrée (53).
Avec des amis : CAVIER François et Marie Pierre, GILBERT Gérard et Martine, mesdames GIAFFERI Françoise, RUET Germaine, TOURNANT Catherine, SCHWALL Anne Marie, et, VEILLAT François.

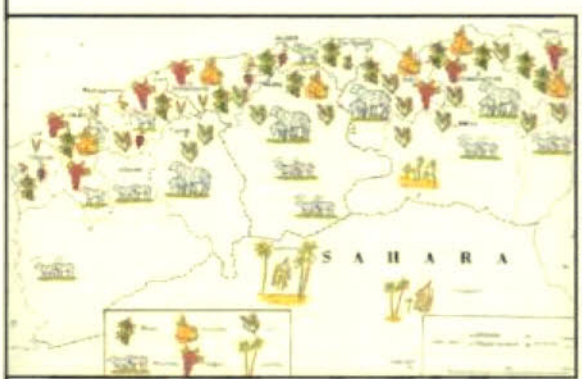
La viticulture en Algérie.

« Noé commença à cultiver la terre et planta de la Vigne »
Genèse 9-20.

Sur deux textes de Gilbert GARNIER, Professeur d'Histoire contemporaine à l'Université Lumière Lyon II (Revue des œnologues).

- **"La viticulture algérienne de 1830 à 1914".**
- **"Vignes et vins d'Algérie 1914 – 1962 : "Un mal nécessaire".**

Transmis par Jean Pierre BOUAT (Promotion 1952).
Illustrations fournies par Jean GRASSET (Promotion 1955).



Les empreintes fossiles l'ont prouvé : la vigne est autochtone en Afrique du Nord. Sa culture fût introduite par les Phéniciens et développée par les Romains. On trouve des domaines dès le II ème et le III ème siècles avant notre ère. La conquête arabe du VII et VIII ème siècles ne met pas fin à la viticulture : la vigne fournit des raisins frais et secs et aussi des vins cuits et des vins fermentés très sucrés.

En 1830,les Français trouvent des treilles paysannes sur les massifs côtiers et des petits vignobles aux portes de Staouéli, Médéa, Mascara, Mostaganem et Tlemcen.

1830 –1870. Propriétaire foncier et viticulteur en Périgord, le Maréchal BUGEAUD veut faire de l'Algérie une colonie de peuplement agricole en y installant un paysannat métropolitain. Les militaires, les premiers immigrants peuvent acquérir des lots de dix hectares qu'ils doivent défricher et défendre "ense et arato". Au début, l'orientation de l'agriculture se dirige vers le blé, l'huile d'olive et les légumes. La vigne, en concurrence des productions métropolitaines n'est pas encouragée (taxes à l'exportation, franchise en importation).

Mais, parmi les premiers colons, nombre d'entre eux sont viticulteurs, chassés par l'oïdium (1848 – 1852), proscrits pour leurs idées socialistes (1848 – 1849), ou républicaines (1851 – 1852). Ils voudraient produire et boire leur vin. 2000 variétés du Jardin du Luxembourg sont transplantées au Jardin d'Essai d'Alger. La superficie double de 2300 ha en 1854 à 4600 en 1860. Jusqu'en 1870, elle triple, 13000 ha (Morastel, Grenache, Carignan), dont encore, 4000 ha de vignes indigènes. Le vignoble est surtout en montagne (Médéa), et en collines (Sahel d'Alger, côtes oranaises). Les rendements sont inférieurs à 10 hl/ha. Des dévastations limitent encore la production : oïdium en 1864, criquets en 1865.

1870 – 1914. On recherche des cépages aptes à faire des vins de haut degré, l'Alicanthe Bouschet, par exemple. Une taille courte et une parfaite maturation sont recommandées. La vinification doit résoudre le problème des hautes températures, on laisse la vendange se refroidir pendant la nuit. En 1890, le capitaine d'artillerie Toutée, ayant l'expérience du bidon réglementaire revêtu de drap mouillé suggère de recouvrir les cuves métalliques de sacs de jute.

On préconise le levurage, le sulfitage, la remontée des moûts, l'adjonction d'acide tartrique. 1895, premier appareil de réfrigération (Brame). Les caves modernes, mécanisées, électrifiées font leur apparition. La coopération prend naissance en 1905 : première cave à Dupleix. En 1914 : 13 petites caves coopératives.

Le phylloxéra est apparu vers 1883 – 1885, on prend des mesures de surveillance, d'arrachage, de traitement : 60000 ha dans l'arrondissement d'Alger restent indemnes jusqu'en 1914.

Dès 1885, on se tourne vers les cépages et porte greffes américains dans la quasi clandestinité jusqu'à la Loi Méline en 1897. 46000 ha ont été reconstitué en 1914, le quart du vignoble algérien.

1870 – 1914. Née dans la pénurie des années 1880 – 1890, la forte demande métropolitaine est le moteur de la croissance viticole. La superficie passe de 13000 (1870) à 100000 ha (1890) et la production de 130000 à 2800000 hl. La vigne démontre, ici, ses pouvoirs de culture peuplante (familles entières touchées par la crise phylloxérique en métropole ou par le marasme agricole). Mais la production remonte en France (50 millions d'hectolitres en 1893), c'est la surproduction en Algérie, les prix chutent : la vigne est alors qualifiée d'"ornement ruineux de l'Algérie". Répit très court entre 1895 et 1898 suite aux dévastations du mildiou en France. L'Algérie parvient néanmoins à exporter les deux tiers de sa production (6 millions d'hl) grâce à sa couleur, son degré et son aptitude au coupage. Les négociants de Sète, Marseille ou Bercy lui donnent la préférence sur les vins languedociens, trop clairs.

La conjoncture redevient favorable après une série de mauvaises récoltes en France. La quasi totalité des récoltes (10 millions d'hl) est achetée par la métropole en 1913 – 1914 à des cours supérieurs à 30 F/hl (1910). "Il tombe une pluie d'or sur le vignoble algérien "

1914 – 1919. La métropole et l'Algérie sont logées à la même enseigne : manque de main d'œuvre, chevaux et mulets réquisitionnés, pénurie de produits de traitement. La reconstitution en plants greffés est arrêtée, le phylloxéra sévit toujours (Oranie), le mildiou détruit la moitié de la récolte en 1915. Les services de l'Intendance achètent sur place à 60/70 F/hl.

1920 – 1932. La Dépêche d'Algérie titre en 1911 : "La viticulture, mal nécessaire (J.Rouane)". Le volume des investissements et de l'endettement des viticulteurs dissuade la recherche d'autres mises en valeur. Elle est, cependant glorifiée en mai 1930 au Congrès de la Colonisation Rurale à Alger pour le centenaire de l'Algérie.

Dans les plaines de l'est (Bône, Philippeville) et du centre (Mitidja), on produit des vins rouges communs, assez clairs, moyennement alcoolisés (11°). Dans l'Oranais (plaine de Mostaganem, collines de Mascara, Tlemcen), on recherche des vins plus colorés, de haut degré, vins de coupage indispensables au négoce métropolitain (Sète, Bercy). Quelques domaines privilégient des vins fins de 11 à 13 °, ces vins sont achetés sur place dans le Sahel, les régions de Médéa, Miliana et surtout Mascara "la Bourgogne algérienne". Achats, aussi, de raisins (Chasselas, Muscats), de mistelles (15°) pour le fabrication des vermouths (Sète, Port Vendres).

Le trafic est assuré par les ports d'Alger (40 à 50 %), Oran (30 à 35 %), Mostaganem (10 %). Les principaux négociants oranais ont pour nom Crozals et Vissac, Gay Frères, Hernandez, Louis Mical, Sénéclauze, etc … Les citernes métalliques apparaissent en 1934. Le vin d'Algérie est majoritairement reçu et redistribué par le commerce de gros avec une importante consommation en vin de table, en région parisienne, dans le Nord, en Bretagne.

1933 – 1949. Encore des années difficiles.

270000 ha en Oranie en 1930, 350000 en 1932, 390000 en1934. Stabilisation à 400000 ha de 1935 à 1938. La mévente s'aggrave pour tous les types de vins. En 1934, ce sont 22 millions d'hl qui s'ajoutent à une récolte métropolitaine excédentaire de 78 millions d'hl : 100 millions en gros pour une consommation de 65 millions d'hl. Les capacités de stockage sont insuffisantes, les prix s'effondrent : 63 F/hl en 1935 contre 117 en 1933. La médiocre récolte de 1936 et trois années de déficit en métropole, permettent de résorber les stocks, les cours se redressent un peu, le mal nécessaire se perpétue. Les effets de la seconde guerre mondiale sont assez mal connus sur la viticulture algérienne. Les superficies sont passées de 400000 ha en 1938 à 330000 en 1948 ; fort recul de la production pendant les années de guerre (9 millions d'hl).

1950 – 1962. Situation connue : complémentarité pour les vins de coupage, concurrence pour les vins de consommation. Après 1956, les dangers de l'insécurité se font sentir. Production annuelle de l'ordre de 15 à 16 millions d'hectolitres, vins de consommation 50 %, vins de coupage 40 % et vins fins d'Algérie dont certains sont classés VDQS. En 1960, 32000 exploitations, 7% ont plus de 50 ha mais couvrent les deux tiers du vignoble et assurent les trois quarts de la production.

1962. Dès l'automne, les vins socialistes restent bloqués. Nationalisation des domaines (mars 1963). La production algérienne sera, désormais, soumise aux droits de douane et au contingentement. L'Algérie et son vignoble, en rapide déclin, devront, alors, rechercher d'autres débouchés.

Hommage à Gaston ROUVEURE. Promo 1926.

Gaston Rouveure s'est éteint, au sein de sa famille, à Antony (Hauts de Seine), le 18 mars 2001 dans sa quatre vingt quinzième année, à la suite d'une courte maladie.

Rouveure nous a toujours étonnés par la diversité de ses possibilités : à Maison Carrée, le jazz et son violon, le tennis, l'athlétisme, la peinture et, surtout, plus tard, l'équitation qui lui valut de belles victoires.

Le service militaire dès la sortie de l'Ecole, et, aussitôt le Katanga et l'Oubangui Chari pour y planter du coton.

La guerre de 1939 le trouve en métropole et le mène, rapidement, avec la Gendarmerie Mobile, aux frontières de l'Est, puis sur les routes à l'aide des réfugiés, à Dakar, à la tête des cavaliers de l'escorte de protection et d'honneur du Résident Général, en Italie, au delà du Garigliano, comme prévôt de la 4ème DMM et, enfin, la Gendarmerie du Maroc où il rencontre celle qui devint son épouse.

Il reste pendant onze ans au Maroc, au Tertib (Impôts ruraux) et termine sa carrière à Paris, à soixante cinq ans, en excellente position hiérarchique, dans les impôts directs.

A maintes reprises, il connut une adversité sévère qu'il affrontait "droit dans les bottes", en vrai cavalier. Sa volonté de fer n'admettait aucun éloignement de l'honnêteté professionnelle ou de la morale, si faible soit-il. Ardéchois franc et loyal, c'était le vrai camarade et l'ami sur lequel on pouvait compter, absolument.

A sa fille, à son gendre et leurs deux filles, les Agrias et, particulièrement, les quelques survivants de sa Promo : Rouart (1906), Vieilhescaze (1907), Piguet et Schlepp (1908), et Quentin (1909) adressent leurs condoléances et les assurent de leur sympathie : ils ne sont pas près d'oublier le camarade et l'ami.

Pierre Quentin (Promo 26).

A la vitrine du Libraire

Fort de l'Eau. *Daniel Picouly. Flammarion.*

Le 04 août 1962, des vacances dans ce "Paradis sur terre" qu'est Fort de l'Eau, vues par un gamin de quatorze ans qui va découvrir un pays, des odeurs, des sensations, des drames et des rires.

L'Algérie des chimères. *Henri de Turenne et Robert Soulé. Arte Editions.*

Ca commence en 1837, tambour battant et sabre au clair pour permettre à la charrue de tracer son sillon. On y côtoie des chefs prestigieux : Bugeaud, Lamoricière, Abd el Kader. C'est l'histoire de deux lieutenants français inséparables et que bien des contradictions vont séparer.

Nous jouerons quand même ensemble. *Hubert Huertas. Presses de la Cité.*

Ce livre retrace une enfance en Algérie, à une époque où tout s'acharne pour opposer irrémédiablement les copains d'école aux prénoms sans problème avant 1961 : Albert et Victor, Abdel Hamid et Mustapha. Les cerfs volants au dessus de la Casbah, à Tipasa sont porteurs d'émouvants messages.

La cinquième femme. *Henning Mankell. France Loisirs.*

En prologue, on est en 1993, au Sud Ouest d'Alger, mais les chapitres suivants nous conduisent en Suède. "La subtilité de cette intrigue nous pénètre comme une pluie d'automne". Du très grand art dont il est difficile de s'échapper.

Histoire de l'Algérie. *Pierre Montagnon. France Loisirs.*

Des origines à nos jours.

Durant plus de deux millénaires, l'Algérie s'est cherchée. Les Romains, les Arabes, les Turcs, les Français se sont succédés sur son sol. Les Algériens se sont toujours opposés avec vigueur aux divers occupants, ils n'ont jamais pu, en revanche, se rassembler, déchirés par des rivalités tribales ou ethniques.
L'incertitude, la précarité caractérisent plus que jamais son destin.
C'est un livre bien écrit et fort bien documenté.

La France et ses paysans. *Pierre Miquel. L'Archipel.*

Le sol, le relief, le climat, les hommes, autant de facteurs qui différencient les régions, les terroirs de notre terre de

France.

Superficie des exploitations, modernisation, mécanisation, productivité, rentabilité, surproduction, mauvaises récoltes, aides, fluctuation des prix, libéralisme et quotas, exode rural, maintien d'une paysannerie forte, écologie, environnement, exportations, importations, taxation, ... autant d'idées prônées, portées indifféremment aux nues par nos dirigeants pendant un siècle de 1900 à 2000 face aux impératifs de l'Europe et du Monde.

Le métier et la vie de paysan sont loin d'être une sinécure !

Journal de voyage en Corse..
04 au 08 octobre 2000.
Promo 1953.

Tout juste débarqués du "Napoléon Bonaparte", un petit train nous fait découvrir Bastia. Il s'appelait "Jacky", il était "guide de tourisme", mais que fait un corse en présence de deux autres corses (Alain Raffi, Christian Warnery) qui le concurrencent dans son métier : il transmet ses pouvoirs et reste sur le bord de la route ...

Nos pas nous conduisent à la Station d'Agrumiculture de l'I.N.R.A. à San Giuliano, une des quatre, au monde, agréée vierge de virus. Monsieur Jacquemond et ses collaborateurs nous initient à la micro - greffe, nous présentent une collection impressionnante d'agrumes et l'on s'attend à voir Gagnard arpenter ses parcelles d'orangers.

Premier déjeuner sur l'eau de l'étang de Diana. Sur cette côte orientale les villages sont perchés sur les contreforts des montagnes. Jadis, en bas, sévissaient la malaria et les pirates, alors, dans les héritages, les garçons avaient le haut, les filles, le bas. Les Alliés, en 1944, éliminent les moustiques et permettent l'essor économique des filles dans les villages récents de la plaine.

Suivants les affinités de chacun, les uns visitent la Cave Coopérative, les autres le Musée Antique d'Alméria. Monsieur Susini, Président, nous accueille, ensuite, au village de vacances de Foni (Favone, en français).

Vendredi, Noël, notre chauffeur nous conduit à Bonifacio : sa citadelle sur la falaise, sa boutique du liège. Balade en bateau, mais, pas trop loin. Les bâtisses, tout là haut, nous renseignent sur le comportement des Don Juan du crû :"Tu t'allonges ou tu plonges" !

Petit arrêt à Porto Vecchio et soirée animée par les chansons d'Edih Piaf, en corse.

Samedi. Objectif : le col de Bavella. On en a plein les yeux qui peuvent apercevoir le paysage sous tous ses angles. Noël nous confirme : trente cinq virages au kilomètre ! On se prend pour des aigles au dessus des vallées et des pins laricios. On admire le Châtaignier (12,50 m de circonférence). Au col, le regard plonge sur la vallée de Solenzara. Les mouflons sont en congé.

Christian Warnery nous accueille chez lui, il a même pêché un énorme poisson pour nous (un dendri ?), avec tout ce qu'il faut pour l'accompagner. Les caricatures de nos "profs" veillent sur nous.

Le soir, dîner sans grande faim. Babillot nous offre le champagne, son gage pour avoir oublié son épouse dans le car à Porto Vecchio. Soirée animée par mesdames Jeannine Babillot, Lucienne Guillemin et Renée Tassin. Bravo.

"Assemblée Générale" propre à notre Promo. On évoque nos amis disparus Bernard de Chabot et Roland Jossaud. En attendant le cinquantenaire, encore loin, une prochaine rencontre est adoptée, à l'unanimité.

Et, c'est dimanche, le départ. Route pour la Castagniccia avec ses virages, son double arc en ciel dans la vallée, ses chèvres, veaux, vaches, porcs et ânes en maîtres sur la route, sa circulation du dimanche (au moins trois voitures), sa Vierge du XVIème siècle à Piedieroce. Déjeuner à Golo, au pied du Monte Cinto, le toit de la Corse. Escale à Corte, capitale de Paoli. Le cours du Golo nous conduit à Bastia.

Au revoir et en 2002.

D'après un texte de Roger Renaud.

Votre Attention

Ne ratez pas la GRANDE PREMIERE du XXIème Siècle

Notre ASSEMBLEE GENERALE de septembre les 05,06,07

à l'HOSTELLERIE des COMTES de CHALLES